Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 471

Artikel: Les expositions
Autor: Pennello / S.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262231

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



DE-CI, DE-LA

Protestations féministes.

Protestations téministes.

Les femmes des îles Bermudes commencent à protester énergiquement et effectivement contre la minorité civique et politique à laquelle la Constitution de leur pays les contraint. Certaines d'entre elles ont fait la grève de l'impôt et on n'a pas encore osé les mettre en prison.

La Finlande généreuse.

La Finlande générense.

Cinq femmes de Finlande « aimant la paix » ont pris l'initiative d'une collecte dans leur pays en faveur des enfants abyssins victimes de la guerre. Elles ont recueilit 44.072,60 marks finlandais, soit 2740 fr. suisses. Cette belle somme a été transmise la veille de Noël, à l'Union Internationale de Secours aux Enfants à Genève, par son comité national finlandais en même temps qu'une lettre émouvante des cinq initiatrices de la Finlande pour leur activité littéraire, féministe ou sociale. Ce sont Mmes Tilma Hainari, qui fut à plusieurs reprises déléguée à la S. d. N., Annie Furujhelm, membre fondateur de l'Alliance internationale pour le Suffrage, Lucina Hagman, Paula af Heurlin et Miina Sillanpää, ancien ministre.

Institut ménager et cours de cuisine.

Une partie de la collecte du 1er août 1934 ayant été affectée à l'Institut ménager de Genève, celui-ci a loué un local au rez-de-chaussée du No 7 de la rue de Beaumont.

Des cours de cuisine (cours ménagers, service de table, etc.) y seront donnés sous la direction experte de Mile Privat, à des élèves externes. Moyennant un écolage peu élèvé, des jeunes filles, en petit nombre, auront là une occasion unique de faire en quelques mois un sérieux apprentissage qui leur sera utile quelle que soit leur activité future. Les cours commenceront le ler mars

mars.
Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'Office privé des apprentissages, 3, Taconnerie, Genève, les lundis, mardis, mercredis, vendredis, de 17 h. à 18 h. 30.

Femmes ingénieurs.

L'Ecole polytechnique féminine de France a maintenant fait ses preuves. Elle vient de fêter son dixième anniversaire.

Succès féminins.

L'Associations des écrivains norvégiens a choisi comme président une femme, Sigrid Undset, qui a obtenu en 1928 le prix Nobel pour la littéra-ture.

A la Commission fédérale des Beaux-Arts

Le Conseil fédéral vient de désigner, en rem-placement de Mme V. Métein-Gilliard (Genève) présidente sortant de charge de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, M^{III} Suzanne Schwob (Berne), présidente actuelle, comme membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts. Cette désignation est la confirmation officielle de la représentation des femmes dans cette Commission, qui compte neuf membres appartenant à toutes les parties du pays. Toutes nos félicitations.

La tâche de l'assistante sociale

Pour apporter force et élasticité à son travail, l'assistante sociale doit être protégée contre la démoralisation due au fait qu'elle est constannent en contact avec le mal. Elle doit donc avoir une préparation saine et spirituelle, et il faut aussi qu'elle soit en relation avec des personnes susceptibles de renouvel:r ses forces défaillantes. Comme l'assistante sociale doit loucher à toutes les questions qui concernent la vie, il faut qu'elle ait en elle une vie intérieure capable de communiquer la vie autour d'elle. Cette préparation

spirituelle est nécessaire dans toutes les institu-tions, aussi bien neutres que confessionnelles, el la forme seule varie. Car ce n'est que si les assistantes sociales sont inspirées par leur les intérieure qu'elles formeront un front capable de résister au désordre de l'heure actuelle. Ce qu'il faut par dessus tout, ce sont des esprits coura-geux prêts à accomplir toute leur tâche.

G BAÜMER

(Fragments d'une conférence présentée l'Association suisse des travailleuses sociales.)

VARIÉTÉ

Dans une fabrique japonaise de coton

Les Japonais sont maîtres en l'art d'adapter à eur pays les industries étrangères et à leurs possibilités physiques les machines d'outre-mer. sait que le tissage de la soie est, chez eux comme en Chine, une industrie nationale. Mais depuis quelque temps le Japon a inauguré la fabrication du coton et fait, maintenant déjà, une impressionante concurrence à Manchester. J'ai visité la Nisshin Boseki Kaboushiki Kaisha.

qui veut dire en langage européen: Nisshin ce qui veut dire en langage europeei: Nissin. Cotton Spinning Co. Ltd. C'est une manufacture aux proportions si vastes, qu'on a peine à s'en faire une idée dans nos pays. Sa prospérité se manifeste par le fait qu'elle donne à ses actionnaires un dividende de 13 %. Elle pourrait même leur servir du 20 %, mais elle tient à consacrer le 7 % de ses bénéfices à la modernisation de ses

installations et à ses invalides.

Il y règne le même système que dans les manufactures de soie dont il a été déjà parlé ici¹: les ouvriers et les ouvrières résident à l'usine les ouvriers et les ouvrières résident à Pusine même. Quand un ouvrier se marie, la tabrique lui construit une demeure personnelle sur son propre terrain, et ne lui fait pas payer de Ioyer. Il y a déjà une longue rangée de ces jolies maisonnettes à proximité des bâtiments principaux. Quant aux ouvrières, ee sont, comme partout au sur le terrain même de l'usine, les malades sont Japon des jeunes filles de 16 à 22 ans qui vien- soignés gratuitement. nent travailler un, deux ou trois ans avant de se marier. Car toutes les jeunes filles nippones se

temmes et 150 hommes, dont beaucoup sont ma-riés. Ces chiffres paraissent fort mal proportionnés à une entreprise aussi gigantesque; mais la première chose qui frappe le visiteur est que deux, trois ou quatre ouvrières suffisent pour surveiller le travail des machines dans des salles où l'on pourrait aisément caser mille personnes,

Dans les fabriques de coton, le salaire est su-périeur à celui qui est payé par les manufactures de soie. Peut-être cela provient-il de ce que malgré le luxe des installations, les conditions mente de neige; dans d'autres, l'air semble pres-que irrespirable à cause de la chaleur qui y

à tisser du coton qu'à tisser de la soie. Les hommes sont payés 3 yen par jour au maximum et 1 yen 20 au minimum. Moyenne: 1 yen 70 (1 yen

¹ Numéro du 9 mars 1935: L'ouvrière japonaise

équivaut aujourd'hui à 85 cts. suisses). Le salaire maximum des femmes est 1 yen 50 et le salaire minimum, 40 sen (34 cts.). Moyenne: 80 sen. La par jour, est fournie aux ouvriers pour la somme de 13 sen. La direction paie la différence.

Le pérsonnel est divisé en deux équipes: la première est occupée de 5 à 14 heures, et la seconde, de 14 à 23 heures. La durée de travail de chaque ouvrier est donc moindre pour le un de chaque ouvrier de de la constitute pour coton que pour la soie (de 6 heures à 17 heures). Un dimanche sur deux est « jour de semaine ». Le personnel dépense 3 à 4 yen d'argent de poche par mois. Depuis quatre ans, personne n'a de-mandé d'acompte. Depuis cinq ans, cette usine n'a plus eu besoin d'agents recruteurs. Tous Ies

six mois, les ouvriers touchent une gratification atteignant le 50 % du salaire mensuel.

Comme toutes les usines japonaises que j'ai visitées, la Nisshin s'occupe activement de l'instruction et de la distraction de son personnel. Des maîtresses professionnelles font la classe aux oumaîtresses professionnelles font la classe aux ou-vrières; elles leur enseignent également la « cérémonie du thé », qui a ses rites et ses « écoles », puis la « distribution des fleurs », art national non moins subtil et compliqué. De nombreuses places de sport permettent les ébats les plus variés. Dans une salle spacieuse se donnent des conférences et, une ou deux fois par semaine, des représentations de cinéma. Dans un hôpital situe

Ainsi les grandes manufactures japonaises, qui narier. Car toutes les jeunes filles nippones se se trouvent à une certaine distance des villes, narient.

La Nisshin Cotton Spinning Co. occupe 760 personnel constitue une véritable famille. « Ce sont nos plus belles années », me disaient les jeunes filles. Elles travaillent, puis se récréent, l'esprit exempt de tout souci. Elles savent qu'une fois mariées, elles n'auront plus une vie aussi pai

Comme on le voit, les conditions de travail son au Japon très différents de celles de chez nous. A mon retour, des personnes se sont souvent ré-criées, en entendant mes récits, contre la « res-triction de liberté» pratiquée là-bas. On a tort de s'apitoyer: les ouvrières japonaises semblent malgré le luxe des installations, les conditions un suppose d'hygiène y sont moins favorables. Avant d'entrer dans le cœur de l'usine, il faut quitter son péennes. Dans nos pays, en rentrant chez elles manteau et protéger ses cheveux autant que posapres leur travail, elles doivent, mariées ou non, s'occuper de leur ménage. La-bas, une fois le travail terminé. il y a la récréation, les sports, l'entravail. seignement collectif, A table, elles sont servies comme au restaurant.

Les méthodes occidentale et orientale offrent

Il est donc juste que les ouvriers gagnent plus une divergence considérable. Mais si nos ouvriè les Japonaises, croyez-moi, ne voudraient pas du système occidental. Affaire d'habitude et de mentalité, sans doute; mais question de race surtout.

ISABELLE DEBRAN.

Quelques mots sur Kipling

Le grand écrivain anglais qui vient de mourir, deux jours avant son roi, et dont « l'amitié de grand brave homme fut précieuse au grand pour un féministe bien chaud. D'autre part, son horreur des romans sentimentaux lui faisait dire: « C'est probablement mon éducation oriendire: «C'est probablement mon education orientale qui en est la cause, mais je n'aime pas, dans les romans, les femmes hors de leur maison. Elles sont charmantes dans la vie réelle, mais, en littérature, on les a trop vues. Il y a tant d'autres sujets...» A son idée le rôte d'une femme était de combattre aux côtés de son mari, de le soutenir dans l'action d'âtre la forme forte soutenir dans l'action, d'être la femme forte nous décrit la Bible. Il disait: « la femme ne sait pas être la camarade de lutte devient bientôt le mauvais génie ».

La conception héroïque que Kippling se faisait de la vie a exercé son influence sur la jeunesse du monde entier et cela surtout après la publication des deux « Livres de la Jungle parce que le grand Kipling a exercé ses sor-tilèges, notre jeunesse suisse a ses louveteaux

utiges, notre jeunesse sitisse a ses louvereaux et ses antilopes, ses gazelles, ses panthères et ses louves qui apprennent une Loi, chantent autour d'un feu et vont au Rocher du Conseil. Et cela vaut la peine d'être rappelé au moment où le grand écrivain s'en va dormir son dernier sommeil sous les hautes voites de Westminster, dans le coin des poètes. J. V.



Les Expositions

MIle Marcelle Galopin (Athénée, Genève)

M^{Ile} Galopin, dont l'exposition occupe la salle d'entrée de l'Athénée, a consacré trente-quatre aquarelles et gouaches à un pays qui doit posséder une séduction proprement ensorcelante (ne l'avions-nous pas éprouvé déjà durant la « Quinzaine portugaise »?) Seul le Portugal figure dans son catalogue: Lisbonne sous des aspects variés: Porto, son quai et ses vieux quartiers; et le Tage aux eaux chatoyantes, ou le Douro d'un carac tère tout autre avec son allure paisible et les

verts et roses, des vergers d'amandiers qui chantent le printemps; beaucoup de bateaux, simples ou décorés, aux courbes élégantes, aux couleurs chaudes; et ces Fouleurs de raisin, musique en tête, les pieds jusqu'au-dessus de la cheville dans une masse liquide nuancée, sont-ils assez pittoresques sous leurs hauts couvre-chef en pointe et leurs riches costumes?

Mile Galopin, on le voit, a saisi, dans sa vision, aussi bien la campagne portugaise que ses villes aux maisons irrégulières qui se serrent amicalement les unes contre les autres, et, plus rarément, le peuple qui s'y meut.

PENNELLO.

écrivit sur cet autre ami, Rainer Maria Rilke, après la mort de ce dernier (1926), livre tout de souvenirs et de correspondance, elle évoque de ses propres impressions pascales à Moscou.

Si l'on trouve le grand psychologue Frédéric Nietzsche au début de la productivité intellectuelle de Lou Andreas, c'est le grand créateur de la psychanalyse, Sigmund Freud, qui est jusqu'ici à la fin de son développement. Elle lui a exprimé, à l'occasion de sa soixante-dixième année, sa gratitude par ce beau petit livre Remerciement à Freud. merciement à Freud.

Depuis la guerre mondiale, elle s'est consacrée Depuis la guerre mondiale, elle s'est consacrée presque exclusivement à des recherches et à des études psychanalitiques; rien de surprenant d'ailleurs, même pour qui n'est pas un adepte orthodoxe de la psychanalyse, à ce qu'un esprit d'une telle pénétration philosophique, doué d'un si fort instinct psychologique inné s'y soit adonné, car les perspectives de résultate insecrétaire prespectives. car les perspectives de résultats importants en sont grandement augmentées.

sont grandement augmentées.

Ce qui caractérise Lou Andreas Salomé, c'est qu'on ne saurait séparer de sa personnalité sa création artistique et philosophique. En cela résident, si l'on veut, ses limites, mais aussi l'attrait tout spécial de son art et de son être. Elle a déjà représenté le type féminin comme personnalité intellectuellement forte et créatrice, un temps on bien des fammes qui luttient. en un temps où bien des femmes qui luttaient faisaient involontairement du tort à son bel idéal par leur dureté et leur partialité

Tous ceux qui estiment qu'en fin de compte la vie elle-même est le plus grand chef-d'œuvre auquel nous devions travailler infatigablement, sans nous laisser troubler par des entraves, ont

adressé à l'occasion de son anniversaire une pensée reconnaissante à cette femme, à sa création intellectuelle et à cette ardeur dans la lutte pour atteindre des connaissances nouvelles de plus en plus approfondies. A côté de l'artiste, de la philosophe, de la psychologue, il y a, sur le même pied, la femme, et l'artiste de la vie. Puisse-t-elle voir encore que les recherches psychologiques servent non pas à quelques-uns seulement, mais aux masses, aux nations qui autions qui aution qui a adressé à l'occasion de son anniversaire une ment, mais aux masses, aux nations qui, aujourd'hui plus peut-être que jamais, ont besoin elles aussi d'un médecin de l'âme! Hélène Stöcker.

(Traduction adaptée de l'allemand par M.-L. P.)

Que lisons-nous?

XIXe liste de livres pour celles qui, aimant lire, ne savent pas toujours quels livres choisir.

ANDRÉ MAUROIS: Magiciens et logiciens (Kipling, Wells, Shaw, Chesterton, Conrad, Lytton Strachey, Katherine Mansfield, Lawrence, Huxley,) (Grasset, 15 f. fr.)
CATHERINE CARSWELL: D. H. Lawrence, le Pèlerin solitaire, (Colin, 18 f. fr.)
CLAUDE SILVE: Bénédiction. (Grasset, 15 f. fr)
CLARDE SINTE-SOLINE: D'une haleine, récit d'une femme de Paris. (Rieder, 12 f. fr.)

femme de París. (Rieder, 12 t. tr.)
PAUL CHAPONNIÈRE: Voltaire chez les calvinistes.
(Perrin, 12 f. fr.)
RAYMOND RECOULY: La Pologne de Pilsudski.
(Editions de France, 12 f. fr.)
A. WAUTIER D'AVGALLIERS: Nos grands fils.
(Fischbacher, 15 f. fr.)

IDEM: Les disciplines de l'amour. (Fischbacher, 15 f. fr.)

15 1. fr.)

La petite chronique d'Anna-Magdalena Bach.
(Correa, 15 f. fr.)

ISABELLE RIVIÈRE: Le Bouquet de roses rouges.
(Corréa, 15 f. fr.)

Journal de Thomas Blaikie. Excursions d'un botaniste écosasis dans les Alpes et le Jura en1775. Traduit de l'anglais. (Baconnière, illustré.)

INGEBORG-MARIA SICK: Oiseau étranger. Traduit du danois. (Baconnière, 3.50 f. s.)



Glané dans la presse...

Le retour de la femme au foyer

Mus Hélène Gossel rend compte, de Jaçon anu-sante, dans l'Œuvre, de la séance dans laquelle M. Ph. Henriot, député, exposa à un auditoire féminin le projet assez naïvement utopique qu'il voudrait soumettre à la Chambre, à la fois pour atténuer le chômage et assurer un salaire à la ménagère. ménagère:

En quoi consiste ce programme? Il est contenu

ans ce texte: « Toute mère de famille salariée au dehors pourrait facultativement faire la demande de céson poste à un chômeur et recevrait. en échange, pour le travail accompli à son foyer, l'indemnité fournie au dit chômeur. » Et voilà. L'âge d'or alors régnera, selon les dé-

ductions de M. Philippe Henriot, à savoir: tri entre le chômeur de bonne volonté et le chômeur paresseux, qui refusera l'aubaine et sera rayé de la liste des allocations; économies pour la mère de famille, qui ne paiera plus de transport pour se rendre à son emploi; ayant du temps, elle acquerra au marché des denrées dont les prix sont minimes, et que les ouvrières pressées ne savent pas cuisiner; couture, lessive, elle accomplit tout pour rien, et surtout exerce (en même temps) son rôle d'éducatrice; le mari rentre au logis satisfait (à condition de n'être point chômeur); enfin, ajoute M. Henriot, « accepteraient celles qui le voudraient, aucune d'elles ne serait

Voire. Cette proposition idyllique ressemble singulièrement à ce qui fut offert aux femmes allemandes par le programme hitlérien; à elles aussi on assurait la présence à la maison, où le mari rapporterait un bon salaire; on sait quelle est la situation des travailleuses d'Outre-Rhin, se résumant en deux mots: privations et misère!

Mme Brunschvicg, présidente de l'U. S. F., et Mme Brunschvieg, presidente de l'U. S. F., et Me Andrée Lehmann dénoncèrent, non sans bon sens les dangers de la proposition. Qui prouve que cette mère de famille pourra se contenter d'un secours de chômage qui ne compenserait pas son gain mensuel? Serait-il prudent de quitter un métier, de perdre son habileté manuelle et sa place au travail? Qui prouve enfin que cette promesse de paiement familial serait tenue? et surtout que la restriction commencée sous les fleurs de l'amabilité ne serait pas le prélude d'un écarte-

Au Lycéum de Lausanne

La Section des Beaux-Arts du Lyceum de Lau-nne, sous l'égide de Mme S. Randin-Recordon, st active; elle a ouvert, le 21 février, avec le est active; concours d'une douzaine de ses membres, une ex-

concours d'une douzaine de ses membres, une exposition dont il faut louer la tenue artistique. Les paysagistes sont les plus nombreuses: sages, trop sages paysages de Mile Blanche Monod; solides paysages du Midi, de Venise, de Mile Gloor, dont une aquarelle, La criée à Sauary, est une chose exquise; des pastels de Mile A. Serment disent les douceurs brumeuses de la plaine belge; la Vuachère, la Crochettaz, des aquarelles colorées de la côte dalmate sont signées de Mile Comtat; Mile O. Burnand est en progrès: ses paysages sont plus fermes: Mile O. progrès; ses paysages sont plus fermes; M^{Ile} O. Steinmann aime les constructions, aussi s'attaquet-elle au Mont-Blanc; Mme Randin, volontaire, réfléchie, expose un Cully presque tragique, des portraits, de belles miniatures sur parchemin commentant des textes pertinents; Mme Antonini-Quinche est là aussi, avec des huiles rapportées du Midi.

L'art appliqué est représenté par des vases de L'art appliqué est represente par de Mme Bourquin, des bijoux, des peintures sur émail de Mme Schüpbach et des tissages de S. B.

La IXº Journée des Femmes vaudoises

Ce fut un nouveau succès : il v avait bien Ce fut un nouveau succès ; il y avait bien quatre cents femmes venues de tout le canton, le 20 février, dans la salle des XXII Cantons du buffet de la gare, pour assister à la IXme journée des femmes vaudoises, consacré au travail social. Et, fait nouveau, le délégué des autorités cantonales, M. E. Fischer, président du gouvernement vaudois, une fois prononcée son aimable allocation où il rendit hommage au travail des femmes dans les affaires officielles, semi-officielles et privées, ne s'enfuit pas afin de vaquer à des occupations plus urgentes, mais resta avec nous durant toute la journée, fort intéressé, dit-il, par les exposés de MM. L. S. Pidoux, pasteur de l'Eglise libre à Lausanne, Veillard, secrétaire du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale à Lausanne, de M^{III} Bl. Richard, juge-assesseur à la Chambre pénale de l'Effetare, de Cardon et de Mille de l'Effetare de la Mille de la Chambre pénale de l'Effetare de la Mille de la Chambre pénale de l'Effetare de la Mille de la Chambre pénale de la Mille de la Mille de la Chambre pénale de la Ch l'Enfance à Genève et de M. J. Cordey, ancien

inspecteur scolaire à Lausanne.

La séance du matin fut présidée par Mile Fr.

Fonjallaz, présidente de la Fédération des Unions de femmes du canton de Vaud (Epesses), une des sociétés organisatrices. Puis M. Pidoux caracdes societés organisatrices. Puis M. Pidoux carac-térisa avec boinheur l'esprit du travail social en s'inspirant de cette pensée du grand Pasteur: « La valeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les a fait naître ». Le travail social entend faire plus et mieux que de sou-lager quelques mières, d'accorder quelques obo-les. Il veut aider à l'éclosion des personnalités, des individualités, découvrir les trésors enfouis, susciter les énergies, faire surgir tout ce qu'un être humain peut donner, développer l'intelli-gence, créer le besoin de savoir, faire battne les cœurs, les éveiller à la reconnaissance, les déli-vrer de l'envie, « cette carie des os », soulager les cœurs lassés, ébranler les volontés, affiner les consciences, donner le sens de la beauté morale, l'amour de la solidarité. Le Christ permet d'accomplir ce travail en enseignant à respecter la personnalité humaine, même celle qui ne se respas elle-même. Veillard a brossé un tableau rapide du tra-

vail social à travers le monde, montrant la décroissance du nombre des assistés, depuis le mo-ment où le travail social naquit avec le christianisme et se développa avec les Eglises, avec les hôpitaux, compléments des couvents et des cathédrales. Aujourd'hui, par le fait de ce que nous

appelons la crise, le nombre des assistés aug-mente, et l'assistance, tant publique que privée, a là un vaste champ d'activité. M. Veillard montra le travail social au service de la petite enfance, des écoliers, des malades, des malheureux, des prétuberculeux, des cancéreux, des vénériens, des dévoyés, le service social des hôpitaux, des prisons, de la police, de l'enfance délinquante. Fais ant allusion à la nouvelle loi d'assistance et de prévoyance sociale soumise par referendum au demi-peuple vaudois les 14 et 15 mars, loi dans laquelle le système désuet de l'assistance à la commune est remplacé par l'assistance au lieu de domicile, M. Veillard déplora que les femmes ne puissent voter, car cette loi serait sûrement acceptée.

Le travail social a fait beaucoup; il a enbeaucoup à faire et s'efforce de ne pas briser le ressort de la personnalité. L'Eglise, les paroisses, les Unions de Femmes, la Ligue vaudoise contre la tuberculose, *Pro Juventute*, l'Etat, ont droit à notre reconnaissance. Le travail continue.

Mile Richard en acceptant de montrer la femme au service de son prochain, avait une tâche immense, qui l'a forcée à une rapide énumération, faisant presque double emploi avec le travail de M. Veillard, puisque la femme se trouve partout où l'on fait du travail social. Des femmes siègent de Genève dans quelques Commissions officielles,
— plus nombreuses que dans le canton de Vaud,
et collaborent à la rééducation de l'enfance délinquante. C'est là que nous aurions aimé entendre plus longuement M^{Ile} Richard, puisque c'est son domaine, et que riche est son expérience de l'enfance malheureuse. L'oratrice demanda que nos écoles d'études sociales créent des sections rurales où seront préparées des travailleuses sociales pour la campagne; là aussi, le champ de travail est vaste, tout d'abord pour enrayer l'exode vers la ville, pour lutter aussi contre les maladies, l'alcoolisme, la routine, etc.

On entendit encore un émouvant appel de Mme le Dr. Charlotte Olivier en faveur de la collecte du ler août 1936, qui sera consacrée à la lutte contre la tuberculose, et mettant en garde contre l'égoïsme; il s'agit ici de donner pour la santé de tous. M^{ms} Gillabert, avec enthousiasme, montra l'Association des femmes agricoles sortie des difficultés financières, organisant son Vme concours de jardins et projetant une foire de la paysanne doise pour cet automne. Mme de Montet fit appel en faveur d'une édition française de l'Anire des femmes suisses.

Pour satisfaire l'esprit vaudois, M. J. Cordey, Pour satisfaire l'esprit vaudois, M. J. Cordey, un patoisan notoire, avait été prié d'évoquer Nos pères et l'âme vaudoise. Il le fit avec finesse à l'aide de proverbes comparés, de mots, d'anccdotes diverses, montrant le Vaudois mystique, poète, frondeur et respectueux quand même de l'autorité, jamais pressé, craignant de se compromettre, et trop enclin à «aller boire un verre».

Il y eut, bien entendu, en fin d'après-midi, de musique, du thé, des conversations amicales na musique, du ure, des conversations anitales et des félicitations pour la réussite de cette jour-née pour son intérêt, pour les enseignements nombreux qu'elle a apportés à des femmes fort différentes, mais toutes animées du désir de se rendre utiles.

Lait en bouteille

pasteurisé

la formule la plus hygiénique

Laiteries Réunies

ment absolu du travail féminin, ce dernier étant déjà dangereusement visé? Unanimement, les féministes présentes repoussèrent cette offre, de-mandant que, devant le labeur social, s'établisse l'égalité des sexes, celui qui est dit faible ayant le droit d'agir à sa guise.

Les femmes aux Jeux olympiques d'hiver

M\(\mathbb{N}\) Ella Maillart, dont nos lecteurs ont appré-cié à plusieurs reprises le courage d'exploratrice et le don de conteuse, a rendu ainsi comple, dans la Tribune de Genève, qu'elle représenta offi-ciellement aux Jeux olympiques d'hiver à Gar-misch (Bavière), de la participation féminine aux courses de ski:

C'est la première fois que des concours féminins sont inscrits aux Jeux olympiques d'hiver. Je me rappelle qu'il y a cinq ans seulement, on trouvait ridicule que les femmes voulussent singer les hommes et se lancer à corps perdu au bas des montagnes.

Aujourd'hui, celles qui aiment cela ont gagné leur place au soleil et sur les pentes. Bien que les meilleures Suissesses et Autri-

chiennes, professeurs de ski, aient été écartées de Ia manifestation, à cause du règlement olympique concernant l'amateurisme, parmi les quarante skieuses que j'ai vu descendre, toutes étaient à la hauteur de leur tâche, exception faite pour les Espagnoles, qui auraient mieux fait de s'abstenir. Le public, peu charitable à mon avis, ne faisait que rire de leurs chutes nombreuses.

Mais loin d'être enlaidies par le sport, la plupart des concurrentes sont ravissantes, sveltes, jeunes, souriantes... J'en sais même qui sont mères de famille, et de bonnes mères.

En l'absence d'Annie Ruegg, la Suisssesse bles-

sée à l'entraînement, tout le monde donnait Christel Kranz comme gagnante. Et, à l'endroit critique où je me suis placée, je la vois amorcer un christiania un mètre trop bas, soit en dehors de la piste de contrôle qu'elle ne pourra passer qu'en remontant péniblement sur la piste. La course est perdue pour elle, car elle a des concurrentes de taille.

A la surprise générale, c'est la charmante Nor-végienne Laila Schou-Nilsen, qui, avec aisance et végienne Laila Schou-Nilsen, qui, avec aisance et dans un style remarquable, se classe première. D'ailleurs, les deux autres Norvégiennes se classent huitième et onzième, avec une assez grande différence de temps avec le groupe des skieuses connues: Jeannette Kessler (Angleterre), Isaline Crivelli (Italie), la baronne Margharita Schimmelpenninck (Hollande). Erna Steuri se classe quarième, nette et sûre. Elle fait plaisir à voir, et cela d'autant plus qu'elle avait obtenu un mauvais rang aux éliminatoires de Mürren.



Nouvelles des Sections.

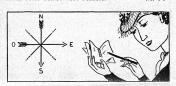
Nouvelles des Sections.

Genève. — Une intéressante séance par invitations réunissait le 17 février, avec le Comité de l'Association pour le Suffrage, les membres des Comités de l'Union des Femmes, de l'Association des Femmes Universitaires, de l'Union des Institutrices primaires, et de l'Amicale des Ecoles enfantines. Le but de cette réunion était de fournir l'occasion aux femmes, dont l'Association pour le Suffrage, soit seule, soit en commun avec ces autres organisations a pu obtenir, au cours de ces dernières années, la nomination dans des Commissions officielles, de donner des détails sur leur activité, et d'établir ainsi un contact entre elles et celles qui, ayant présenté leur candidature, sont toujours heureuses de seconder leurs efforts.

elles et celles qui, ayant présenté leur candidature, sont toujours heureuses de seconder leurs efforts.

L'on entendit ainsi successivement M¹® Vyonne Achard, membre de la Commission de contrôle des films, dans laquelle siègent deux femmes; mem Guillermin, seul membre féminin de la Commission administrative de l'Hospice général; M¹® le Dr. Bertrand, l'une des deux femmes membres de la Commission de l'Hôpital et de la Maternité, dont elle est secrétaire; M³® E. Plattner, qui présenta un rapport remarquablement clair et vivant sur l'activité de la Commission de surveillance de la Caisse d'assurance-chômage, et M³® Bondallaz, qui après avoir rendu hommage à l'œuvre accomplie depuis plus de dix ans dans la Commission de Protection des Mineurs par M¹® Guibert, la première femme à y être nommée, fournit d'intéressants détails sur le travail des trois femmes membres de cette Commission de l'Assile des Incurables, empéché de venir, avait envoyé quelques notes dont lecture fut donnée, et M¹® Brenner, membre de la Commission de recours contre les décisions des Services de chômage avait dû faire excuser son absence. Après chacun de ces courts exposés, un échange de vues très animé s'est engagé, qui a permis aux assistantes de réaliser, non seulement l'utilité de la présence de femmes dans ces Commission feilelles, mais encore la somme de travail et de dévouement que tous les membres sont appelés à v fournir. Un thé très cordial termina cette soirée fort réussie.

N



Carnet de la Quinzaine

Dimanche 1er mars: NEUCHATEL: Au Temple du Bas, 20 h.: Assem-blée patriotique. Rendez-vous des membres de l'Union féministe pour le Suffrage (avec insigne, à 19 h. 50, près de la fontaine.

Lundi 2 mars:

Genève: Association pour le Suffrage féminin,
22, rue Et.-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle publique et gratuite (thé suffragiste):
Le Tribunal pour enfants à Genève, par Mile
Blanche Richard, juge assesseur. Questions et
réponses. Thé.

Mardi 3 mars:

lardi 3 mars:

NEUCHATEL: Union féministe pour le Suffrage,
Aula de l'Université, 20 h. 15: Les responsabilités financières de la femme dans la famille, conference publique par Mare A. Martin, directrice du Fonds de cautionnement de
la Saffa.

Samedi 7 mars:

La Chaux-de-Fonds: Groupe suffragiste, 15 h, pâtisserie Landry: Thé mensuel: Causerie sur son œuvre par la capitaine Béguin, directricedu Poste de secours de l'Armée du Salut.

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Dumont, 16 h.: Thé mensuel. 16 h. 30: ménage est-il ennuyeux? causerie par Muret-Cart.

Muter-Cart.

Lundi 9 mars:

Genève: Soroptimist-Club, salons du Lycéum,
1, rue des Chaudronniers, 19 h. 30: Souper
mensuel réservé aux membres du Club et à
leurs invitées.

leurs invitees.

Mardi 10 mars:
NEUCHATEL: Union féministe pour le Suffrage,
Restaurant neuchâtelois, salle Basting. Lerelèvement des jeunes délinquants, causeriepar Mile E. Huguenin, ex-professeur à l'Ecole des Roches (causerie faisant suite auxconférences des « Journées éducatives »).

Mercredi 11 mars:
GENEVE, Athénée, Association des Femmes uni-versitaires, 20 h. 30: Le travait des femmes aux Etats-Unis, causerie par Mac Marg. Thi-bert.

Vendredi 13 mars: GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Du-mont, 17 h.: Assemblée générale de la Sec-tion de lecture. Partie administrative et cau-serie.

Serie.

Samedi 14 mars:
GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et.-Dumont, 20 h. 30: *Une heure de noésie et de*chant français, par quelques élèves de Mise
Fumet et Chenevard. Introduction de Mise
Chenevard.

IXº Journée d'Education NEUCHATEL

(Aula de l'Université)

Samedi 29 Février 1936

EDUCATION ET RÉÉDUCATION

9 h. précises: Inauguration par M. le Conseiller d'Etat A. Borel, Chef du Département de l'Instruction publique.

9 h, 30: Les tribunaux d'enfants et leur œuvre éducative: Mi¹⁶ El. Huguenin, direct, de la Maison d'observation du Service social de Paris.

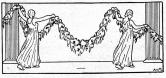
10 h. 30 : Une institution de chez nous : la Maison d'éducation. Film commenté par M. Calame (Malvilliers). Les consultations médico-pédagogiques : le Dr. H. Bersot.

14 h. 15: Enfants, tout notre espoir I M.A. Malche, professeur à l'Université de Genève.

Discussion après chaque conférence

ENTRÉE: 2 fr. pour la journée (1 fr. 20 pour le corps enseignant) 1 fr. 20 pour la demi-journée.

IMPRIMERIE RICHTER. — GENÈVE



A travers les Sociétés

La Femme et la Démocratie.

La Femme et la Démocratie.

Le Comité du Groupement suisse s'est réuni à Berne le 22 février sous la présidence de Mile Fierz (Zurich). Il a étudié d'abord les possibilités d'un Cours de Vacances en automme, que après une longue discussion, il a été décidé d'organiser en commun avec l'Association pour le Suffrage durant la semaine du 11 au 18 octobre. Le lieu choisi a été l'hôtel Seehof à Hilterfingen, cher au cœur de tant de féministes suisses, qui ont contribué à en faire un lieu de rencontres et de repos vivement apprécié. Le programme de ce Cours sera élaboré en commun par la Commission de Vacances de l'A. S. S. F. et le Bureau du Groupement La Femme et la Démocratie, et l'on peut prévoir des maintenant que ce sera là une semaine fort attrayante et bier emplie.

rempile.

Une discussion nourrie et extrêmement intéressante s'est engagée ensuite sur des questions de principe, qui se posent constamment en raison des circonstances actuelles, notamment en ca qui concerne les relations du Groupement avec d'autres organisations poursuivant des buts analogues; et en ce qui concerne aussi la participation des démonstrations contre des violations des droits démocratiques, violations qui se produidisent bien plus souvent que ne s'en doute un grand public inattentif et insuffisamment renseigné. Plusieurs voix se sont élevées pour signaler le danger à les laisser passer sans protester, l'exemple d'autres pays montrant que c'est ainsi, et petit à petit de façon insidieuse, que se glissent et s'installent des régimes à tendances dictatoriales. Le Comité cependant ne s'est pas estimé compétent pour prendre une décision définitive, et a décidé de s'en référer aux organisations féminines nationales qui ont e. discussion nourrie et extrêmement intéres

constitué le Groupement. Cette consultation aura lieu par écrit sous peu. E. Go.

Les Eclaireuses genevoises...

Les Eclaireuses genevoises...
... ont fété, les 19 et 20 février, dans les salles de la Maison Communale de Plainpalais, leur XXe anniversaire. « Grande journée» et disons le tout de suite « grande réussite » et disons le tout de suite « grande réussite » et disons le tout de suite « grande réussite » La fête fut inaugurée par une réunion solennelle et familiale entre éclaireuses actives et anciennes qu'entouraient leur Comité cantonal et quelques invités privilégiés. Belle atmosphère grave et joyeuse, sainement fraternelle, on se retrouvaient les amitiés de vingt ans. Le cadre était charmant, et l'on ne peut qu'admirer l'ingéniosité et le goût de ces jeunes filles qui, avec des moyens de fortune, ont su présenter, dans le jaune et le bleu de leurs couleurs, l'exposition de leurs activités: mouvement international, librairie soont, jeux sportifs et techniques, observation de la nature et confection d'objets pratiques et artistiques. Notons aussi les essais remarquables des sections d'éclaireuses aveuglées. Le « colu », c'était le camp modèle dressé sur le podium dans un cadre alpestre. A l'ouverture, le drapeau y fut levé devant deux tentes et une cuisine scout fort bein installées. Cette première soirée se termina par la désopilante revue: Vingt ans après, composée avec beaucoup d'adresse et d'esprit par d'anciennes éclaireuses et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs compagnes et jouée avec entrain par 95 de leurs et de leur présenter les démonstrations diverses de leur vie « guide». Le enfants joyeusement exubérants purent pratiquer les jeu

et grands.

et grands.

Cette belle fête — si parfaitement réussie, prouvait une fois de plus combien ce mouvement en s'inspirant d'un haut idéal moral, pouvait développer chez nos filles des goûts simples et sains — des talents insoupéonnés et des sentiments de fraternité dans la collaboration dont l'humanité actuelle a si grand besoin.

S.-M. B.-V.